

DU FRONT



Dans leurs lettres, les soldats, par crainte de la censure, par pudeur ou pour épargner leurs proches, en restent souvent aux banalités sur la santé, les Boches, la dureté des temps, la demande de nouvelles et l'espérance que la guerre s'achève vite. Ils abordent aussi des questions matérielles : l'envoi de nourriture, d'argent. Ils donnent des consignes pour les travaux agricoles ou le quotidien.

A leurs familles, ils écrivent peu sur la violence, les douleurs physiques et la mort. Ces sujets sont parfois réservés aux confidents : curé, marraine ou camarade. Ils partagent plus volontiers sur leurs terribles conditions de vie dans les tranchées avec les mots « fournaise », « marmite », « mitraille ».

Ce qu'ils taisent dans les lettres, le désarroi, leur questionnement philosophique face à l'absurdité de leur existence, la contestation, ils l'expriment dans des carnets intimes, des dessins, des poèmes.

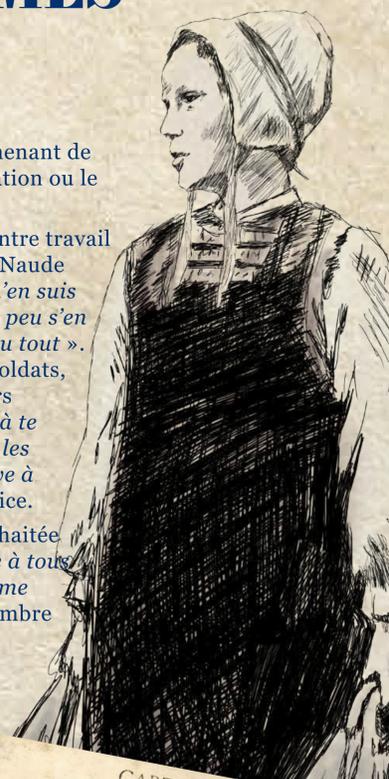
Avec l'omniprésence de la mort, les soldats ont un besoin vital de dire leurs sentiments et les courriers se terminent bien souvent par des déclarations vibrantes : « Chère mère en attendant de te revoir, je t'embrasse de tout mon cœur, ton fils qui t'aime pour la vie ».

À L'ARRIÈRE : LES FEMMES

Les femmes deviennent les chefs de familles, menant de front la gestion de la vie quotidienne, l'exploitation ou le commerce et l'éducation des enfants.

Dans la correspondance, leur vécu se dessine entre travail et inquiétudes. Henriette Bazin de la Chapelle-Naude écrit à son mari : « Jeudi j'ai été labourer, je m'en suis très bien tirée, ce n'est pas si bien que toi mais peu s'en faut... » et le rassure « ça ne m'a pas fatiguée du tout ». Elles font part de leur volonté de soulager les soldats, dont elles perçoivent plus ou moins les horreurs endurées. « Je ne demande qu'une chose, c'est de te faire des envois, c'est la seule occupation avec les lettres que je t'écris qui apportent quelque trêve à mes inquiétudes » dit Louise Déléage, institutrice.

L'attente de la lettre, de la permission tant souhaitée rythme le quotidien. « Aujourd'hui je suis allée à tous les trains, mais je suis revenue bredouille comme les autres jours » (Louise à Jean Garnier, novembre 1915).



La brutalité des combats : Tranchée du Scheuholz (Alsace) après un torpillage, mars 1917. Jean Joly de Saint-Ythaire est le premier homme à gauche. (AD71, Grande Collecte n°51 : J. Bridet)

*Je reçois de 2 avril 1915
Sécheresse postale 33*
Ma chère petite femme
J'ai écrit quelques jours sans te donner de mes nouvelles car il m'était pas bien possible, je viens de partir à l'assaut et ça est pas facile et je te promet que ça ne rigole pas le front ce n'est rien car on n'a rien fait que quand on est chargé à la bayonnette, ça est dans terre, mais les marmites vont bouillir bien et dans les tranchées on est en l'air on en donne tout le bon hommes en vol en l'air on en voit des morceaux à la cime des arbres d'autres en face dans la terre sans savoir où et que leur jour plus tard un autre obus le déloge et le ramène sur le sol c'est affreux moi je me suis trouvé mes nouvelles de 2 mais pas profond je me suis retiré dans une igloo pour me faire un coin et de mes camarades ils sont blessés et j'en ai un qui est mort mes en mes camarades. J'ai depuis 4 jours en m'attendant dans une cave à l'arrière du front et j'ai rempli de mes nouvelles à présent 2 heures après midi la nuit on sommes pas capables de dormir car il y a beaucoup de bruit et temps et temps je suis toujours sans nouvelles j'ai toujours fait venir une lettre mais je jure un an en la soirée car on m'a dit que les lettres du 17 sont arrivées je pense que il y en aura bien une pour moi, je te remercie d'ailleurs car j'ai dû attendre les premières demain soir et j'ai fait le plus de bien à demain chère petite femme un gros bisou à ma fille et à Charles bon espoir d'ailleurs. Dutheil Petrus 132 1/2 3 c

Petrus Dutheil de Quincy, à sa femme le 4 avril 1915. Le lendemain il mourra au combat aux Eparges, dans la Meuse. (AD71, Grande Collecte n°45 : P.Y. Cartillier)



10. FAUZE (Gers). — Les Femmes dans les travaux des champs durant la Guerre.

CARTE POSTALE
Tous les pays étrangers n'acceptent pas la correspondance en recto (ou verso que « la poste »)
Pour répondre à la correspondance
Adresse de destination
N°

Non seulement de la petite femme qui t'aime et qui t'embrasse tout le temps pour toi et ta petite fille et ta petite femme qui t'aime et qui t'embrasse tout le temps. O Princesse de la guerre et de la paix.

Lettre tendre de Louise à son mari Jean Garnier alors sur le front en Lorraine. Quand elle écrit, leur petite fille, Denise, née le 2 août 1914, n'a jamais vu son père. (AD71, Grande Collecte n°129 : O. Desvignes)

Joujours tout dernièrement nous avons passé 24 h en première ligne avec l'eau jusqu'à la cheville et j'ai vu plus de morts que nous n'avons pas chaud au front pas un de ceux qui me manquent. Le lendemain de la mort, elle se lève et me dit : « bonjour ».

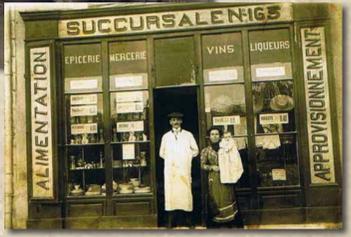
F. Renard d'Iguerande se confie à son curé. (AD71, Grande Collecte n°131 : D. Roulier)

128
Lettre que je tuis écrite, mais avec ma signature finit il n'en reste encore j'ai rangé dans la malle, signe pour une 1/2 journée avec la mère Lasserat en la Bolland ou revins de que elle et venue 2 fois. Je me suis dit que je lui donne 1 sous de 1 heure ce n'est que cher mais a n'est pas que bien travailler avec une pioche plus ça fait tout de même fait, la seule chose que j'ai chaud je suis ravi.

Berthe Violet écrit à son mari mobilisé à Bourges. (AD71, Grande Collecte n°131 : D. Roulier)



La famille Joblot devant leur épicerie à Salornay-sur-Guye en 1912 et lors d'une permission de Paul. Celui-ci s'inquiète pour sa femme qui gère le commerce : « Je vois que tu as beaucoup de travail et je comprends que cela te fatigue et te dégoûte, avec ces circulaires qui se contredisent ». (AD71, Grande Collecte n°127 : G. et P. Moutardier)



Le dessin d'Henri Grollier de Maçon montre les morts devant une chapelle en branchages. (AD71, Grande Collecte n°137 : J. Monnier)



Macon - La Chapelle de l'Arrière. Elle s'éleva de la chapelle de l'Arrière.

